

Chambre des Représentants

Kamer der Volksvertegenwoordigers

12 DÉCEMBRE 1946.

12 DECEMBER 1946.

PROJET DE LOI

établissant une présomption légale
au profit de certaines personnes
victimes de contrainte morale.

WETSONTWERP

houdende instelling van een wettelijk vermoeden
ten bate van zekere personen
slachtoffers van zedelijken dwang.

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE (1)

PAR M. SOMERHAUSEN.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE JUSTITIE (1) UITGEBRACHT

DOOR DEN HEER SOMERHAUSEN.

MESDAMES, MESSIEURS,

MEVROUWEN, MIJNE HEEREN,

Dans son remarquable rapport l'honorable sénateur Pholien rappelle brièvement les persécutions dont furent victimes les personnes ayant exprimé une opinion politique ou ayant manifesté une activité allant à l'encontre des doctrines nationales socialistes, ainsi que celles qui appartenaient à une race vouée à l'extermination.

Les victimes du régime hitlérien ont reçu de la part de la population belge et des autorités légales un appui extrêmement généreux. Il convient notamment de souligner l'aide apportée aux Israélites par le clergé catholique séculier et régulier.

Cette admirable œuvre de solidarité restera un des chapitres les plus émouvants de la résistance belge. Mais si

De achtbare senator Pholien herinnert op bondige wijze, in zijn merkwaardig verslag, aan de vervolgingen waarvan de personen het slachtoffer waren die een politieke opinie te kennen of blijk hadden gegeven van een bedrijvigheid die indruischte tegen de nationaal-socialistische leerstellingen, alsook degenen die tot een tot uitroeiing gedoemd ras behoorden.

De slachtoffers van het Hitleriaansch regime werden door de Belgische bevolking en de wettelijke overheid op bijzonder edelmoedige wijze gesteund. Onder meer dient gewezen op den steun die door de seculiere en reguliere katholieke geestelijkheid aan de Israëlieten werd verleend.

Dit merkwaardig werk van solidariteit zal een van de meest aangrijpende hoofdstukken blijven van den Belgi-

(1) Composition de la Commission de la Justice : MM. Joris, président ; Carton de Wiart, Charlotcaux, Charpentier, De Gryse, De Riemaecker-Legot (Mme), du Bus de Warnaffe, Héger, Lambotte, Maes, Oblin, Philippart. — Bohy, Collard, Craeybeekx, Gruselin, Hossey, Somerhausen, Soudan, Vranckx. — Demany, Jacquemotte. — Janssens (Charles), Van Glabbeke.

Voir :

224 (1946) : Projet de loi.

(1) Samenstelling van de Commissie voor de Justitie : de heeren Joris, voorzitter ; Carton de Wiart, Charlotcaux, Charpentier, De Gryse, De Riemaecker-Legot (Mevr.), du Bus de Warnaffe, Héger, Lambotte, Maes, Oblin, Philippart. — Bohy, Collard, Craeybeekx, Gruselin, Hossey, Somerhausen, Soudan, Vranckx. — Demany, Jacquemotte. — Janssens (Charles), Van Glabbeke.

Zie :

224 (1946) : Wetsontwerp.

l'ensemble de la nation fit preuve de générosité et parfois d'héroïsme dans ce domaine, certains se sont indûment enrichis au préjudice des victimes du national-socialisme.

Il s'agit de cas peu nombreux, mais que le législateur ne peut tolérer. C'est pourquoi le projet fut voté à la quasi unanimité de la Chambre et à l'unanimité du Sénat.

Le texte qui nous est renvoyé par le Sénat a été amélioré à plusieurs égards. Certains amendements, par contre, ont suscité des critiques de la part de votre Commission. Nous allons les énumérer, mais auparavant rappelons le principe qui est à la base du projet.

L'article 1111 du Code civil est ainsi conçu :

« La violence exercée contre celui qui a contracté est une cause de nullité encore qu'elle ait été exercée par un tiers autre que celui au profit duquel la convention est faite. »

En l'espèce le tiers ayant exercé la violence est l'occupant. Dans le système du Code civil celui qui poursuit l'annulation d'une convention doit faire la preuve de la violence exercée contre lui. Le projet renverse le fardeau de la preuve en présupposant qu'une catégorie de personnes ont agi sous l'empire d'une contrainte morale. Cette catégorie comprend « les personnes exposées à des mesures de spoliation ou de séquestration de la part de l'autorité occupante à raison de leur race, de leur nationalité, de leur activité politique ou de leur résidence. »

Il va de soi que cette présomption peut être renversée par le défendeur s'il justifie que les conventions eussent été faites dans des conditions analogues, même si les mesures de spoliation ou de séquestration n'avaient pas existé.

L'article 1112 du Code civil porte :

« Il y a violence, lorsqu'elle est de nature à faire impression sur une personne raisonnable et qu'elle peut lui inspirer la crainte d'exposer sa personne ou sa fortune à un mal considérable et présent.

» On a égard, en cette matière, à l'âge, au sexe et à la condition des personnes. »

La terreur nationale socialiste n'a, est-il besoin de le rappeler, eu égard ni à l'âge, ni au sexe, ni à la condition des personnes. Tous ceux qui s'opposèrent à l'occupant ou qui lui paraissaient suspects étaient exposés à la déportation et à l'extermination. Depuis que le III^e Reich s'est écroulé on a pu mesurer toute l'ampleur des persécutions mais, comme le fait judicieusement remarquer l'honorable rapporteur du Sénat, « il ne peut être contesté que la propagande du Reich avant même l'envahissement du sol de notre patrie tendait à faire régner la terreur. »

schen weerstand. Maar zoo de bevolking, in haar geheel, op dit gebied blijk gaf van edelmoedigheid en soms van heldhaftigheid, hebben sommigen zich nochtans onrechtmatig verrijkt ten nadeele van de slachtoffers van het Nationaal-socialisme.

Het geldt hier gelukkig weinig talrijke gevallen, doch die door den wetgever niet kunnen worden gedoogd. Daarom ook, werd het ontwerp met nagenoeg eenparige stemmen door de Kamer aangenomen, en met eenparigheid door den Senaat.

De tekst die ons door den Senaat werd teruggezonden werd, in menige opzicht, verbeterd. Daarentegen, hebben sommige amendementen kritiek uitgelokt vanwege uw Commissie. Wij zullen er de opsomming van geven, doch eerst willen wij het beginsel in herinnering brengen, dat ten grondslag ligt aan het ontwerp.

Artikel 1111 van het Burgerlijk Wetboek luidt als volgt :

« Geweld, gepleegd tegen hem die de verbintenis aangegaan heeft, is een oorzaak van nietigheid, zelfs indien het gepleegd werd door een derde, onderscheiden van den gene ten voordeele van wien de overeenkomst werd aangegaan. »

In het onderhavig geval, werd het geweld gepleegd door den bezetter. Volgens het stelsel van het Burgerlijk Wetboek, moet hij die de vernietiging van een verbintenis vervolgt, het bewijs leveren van het tegen hem gepleegd geweld. Het ontwerp keert den bewijslast om door te veronderstellen, dat een reeks personen onder zedelijken dwang hebben gehandeld. Tot die categorie behooren « de personen die aan beroovings- of sequestratiemaatregelen waren blootgesteld vanwege de bezettende overheid, wegens hun ras, nationaliteit, politieke meening of verblijfplaats ».

Het spreekt vanzelf, dat dit vermoeden door den verweerder kan worden omgekeerd indien hij het bewijs levert, dat de overeenkomsten onder gelijkaardige voorwaarden zouden zijn geschied, zelfs indien de beroovings- of sequestratiemaatregelen niet hadden bestaan.

Artikel 1112 van het Burgerlijk Wetboek luidt :

« Het geweld moet van dien aard zijn, dat het op een redelijk mensch indruk maakt en hem kan doen vreezen, dat hij zelf of zijn vermogen aan een aanzienlijk en dadelijk kwaad is blootgesteld.

» Hierbij wordt gelet op den leeftijd, het geslacht en den stand van de personen. »

Het hoeft niet in herinnering gebracht, dat het nationaal-socialistisch schrikbewind geen rekening hield met den leeftijd, noch met het geslacht en den stand van de personen. Al degenen die aan den bezetter weerstand boden of die aan dezen verdacht leken te zijn, waren blootgesteld aan wegvoering en uitroeiing. Sedert de ineenstorting van het III^e Reich, heeft men den omvang der vervolgingen volkomen kunnen meten, doch, zooals de achtbare verslaggever van den Senaat er gepast op wijst, « kan het niet betwist worden dat de propaganda van het

Selon le texte du Sénat, sont annulables les conventions à titre onéreux, mais non les conventions à titre gratuit. Cette exclusion a été défendue par l'honorable Monsieur Rolin.

A la séance du 20 décembre 1945 il s'exprima comme suit :

« Des gens ont liquidé en mai 1940 leur patrimoine, partie en le cédant, partie en le confiant à des tiers, partie sous forme de donation. On nous dit que certains des dépositaires ne rendent pas ce qu'ils ont reçu. C'est éventuellement un délit et, en tous cas, la base d'une action civile en restitution.

» Mais est-il raisonnable d'apporter à cette situation le remède que vous proposez et, dans le cas où il s'agit d'une véritable cession, d'offrir au cédant qui, peut-être, s'est montré plus généreux qu'il ne l'eût été sans cela, mais qui véritablement a fait un don, une libéralité, sans esprit de restitution, est-il raisonnable, dis-je, d'offrir au cédant, maintenant que la guerre est finie et qu'il rentre chez soi, la possibilité de réclamer l'annulation du cadeau qu'il a fait un jour à la légère.

» Je trouve que c'est excessif et très injuste. »

Le raisonnement ne nous apparaît pas absolument convaincant. S'il y a eu véritable libéralité, si l'intention de gratifier existait, le degré de générosité du donateur n'influera pas sur la nature juridique de l'acte.

Mais la donation n'est pas la seule convention à titre gratuit. Le dépôt, le prêt sans intérêt sont également classés parmi les contrats dits « de bienfaisance ». La vente pour un prix fictif sera également rangée dans cette catégorie.

Au cours de la discussion au Sénat, M. Olyff cita également le cas de renonciation à succession de la part d'une branche juive au profit d'une branche chrétienne de la même famille.

Bref, il est apparu à votre commission, qu'il n'y avait pas lieu de distinguer dans le projet là où l'article IIII ne distinguait pas. Votre commission vous propose donc de supprimer à l'article I les mots « à titre onéreux ».

Elle vous propose en outre de supprimer les mots « dans sa personne ». L'addition de ces termes n'a pas été commentée. Il nous apparaît qu'il y a une véritable contradiction dans le texte adopté par le Sénat :

Il vise en effet, « le contractant exposé dans sa personne, à des mesures de spoliation ou de séquestration de la part de l'autorité occupante ».

Reich zelfs vóór de overrompeling van het grondgebied van ons vaderland er naar streefde het schrikbewind te doen heerschen ».

Volgens den tekst van den Senaat, zijn de overeenkomsten ten bezwarenden titel vernietigbaar, doch niet de overeenkomsten ten kostelloozen titel. Deze uitsluiting werd door den achtbaren heer Rolin verdedigd.

Op de vergadering van 20 December 1945, drukte hij zich uit als volgt :

« Er zijn menschen die in Mei 1940 hun vermogen hebben weggedaan, gedeeltelijk door het over te laten, gedeeltelijk door het toe te vertrouwen aan derden, gedeeltelijk onder vorm van schenking. Men zegt ons, dat er bewaarnemers zijn die niet teruggeven wat ze ontvangen hebben. Dit zou desgevallend een misdrijf zijn, en in elk geval den grondslag tot een vordering tot vergoeding.

» Maar is het redelijk, op dien toestand het door u voorgesteld heelmiddel toe te passen en, in het geval dat het een werkelijken afstand geldt, aan den overdrager, die zich misschien vrijgeviger heeft betoond dan hij het anders zou zijn geweest, doch die werkelijk een schenking deed, een edelmoedig geschenk, zonder hoop op restitutie, is het redelijk, zeg ik, aan den overdrager, nu de oorlog ten einde is en hij te zijner teruggekeerd is, de mogelijkheid aan te bieden, de vernietiging te vorderen van het geschenk, dat hij op een bepaalden dag lichtzinnig heeft gedaan.

» Ik beschouw dit als overdreven en als zeer onrechtvaardig. »

De bewijsvoering lijkt ons niet volstrekt overtuigend. Indien het een werkelijke gift geldt, indien het inzicht tot begiftigen bestond, zal de graad van edelmoedigheid van den schenker geen invloed hebben op den rechtsvorm van de handeling.

Doch de schenking is niet de eenige overeenkomst onder kostelloozen titel. De bewaargeving, de leening zonder interest, worden insgelijks gerangschikt onder de zoogenaamde « contracten uit weldadigheid ». De verkoop tegen een fictieven prijs zal insgelijks in deze categorie worden gerangschikt.

Tijdens de behandeling in den Senaat, haalde de heer Olyff insgelijks het geval aan van verwerping van nalatenschap vanwege een Joodschen tak ten bate van een christelijken tak van dezelfde familie.

Kortom, uw Commissie heeft ingezien dat er geen reden tot onderscheid in het ontwerp bestaat, wanneer in artikel IIII geen onderscheid wordt gemaakt. Uw Commissie stelt U, derhalve, voor, in het eerste artikel de woorden « ten bezwarenden titel » weg te laten.

Daarenboven, stelt zij de weglating voor van de woorden « in zijn persoon ». Over de toevoeging van die woorden werd geen commentaar verstrekt. Naar ons oordeel, komt een ware tegenstrijdigheid voor in den door den Senaat aangenomen tekst :

Hij doelt inderdaad op « de medecontractant die... in zijn persoon was blootgesteld aan beroovings- of sequestratiemaatregelen vanwege de bezettende overheid ».

La spoliation vise — non la personne du contractant, mais sa fortune. — Quant à la séquestration, le droit administratif connaît la séquestration à domicile des aliénés. La séquestration peut donc être une mesure visant la personne, mais ce n'est pas dans ce sens que la Haute Assemblée l'a entendu.

Il ne peut s'agir en l'occurrence que de la mise sous séquestre des biens. La notion de séquestration fut introduite dans la proposition de loi par la Commission de la Chambre, en s'inspirant de la législation française que le rapport de M. Michel Devèze résumait comme suit :

« Le bénéfice de la disposition légale n'est accordé qu'aux personnes physiques et morales dont les biens ont été effectivement l'objet de mesures de séquestre, d'administration provisoire, de gestion, de liquidation, de confiscation ou de toutes autres mesures exorbitantes du droit commun. »

Si l'on voulait paraphraser le texte du Code, on pourrait dire « le contractant exposé dans sa personne ou dans sa fortune à un mal considérable de la part de l'autorité occupante ». Mais si l'on maintient la référence à des mesures patrimoniales telles que la spoliation et la séquestration, la logique commande de supprimer les termes « dans sa personne ».

L'article 3 règle le droit de suite à l'égard des acquéreurs successifs. Le demandeur éventuel devra démontrer que les acquéreurs successifs avaient la connaissance de l'origine du bien.

« Cette connaissance dans le chef des tiers est présumée; dit le rapport au Sénat, s'il s'agit d'immeubles, de fonds de commerce ou de biens dont la cession est soumise par la loi à une certaine publicité en faveur des tiers. »

L'article 3, alinéa 2, a été modifié par la Haute Assemblée sans que la moindre explication soit donnée à ce sujet. Dans le texte qui nous a été transmis, nous lisons :

« Cette connaissance sera toutefois présumée s'il s'agit d'immeubles, de fonds de commerce ou d'autres biens dont la cession a donné lieu à une publicité en faveur des tiers. »

L'acquéreur bénéficiaire de la contrainte morale exercée par l'occupant sur le vendeur peut avoir évité délibérément la publicité prescrite par la loi.

La chose est aisée, dans le cas de vente d'immeuble, ou de cession de fonds de commerce.

Subordonner l'annulation à la publicité effective c'est

De berooving slaat niet op den persoon van den contractant, maar op zijn vermogen. Wat de sequestratie betreft, kent het bestuurlijk recht de sequestratie ter woonplaats van de krankzinnigen. De sequestratie kan dus een maatregel zijn die op een persoon slaat, maar dit is niet de beteekenis die de Hooge Vergadering er aan gehecht heeft.

In het onderhavig geval, kan het slechts gaan over het onder sequester plaatsen van goederen. Het begrip « sequestratie » werd door de Commissie van de Kamer in het wetsvoorstel opgenomen naar het voorbeeld van de Fransche wetgeving, die de heer Michel Devèze in zijn verslag als volgt samenvatte :

« Het genot van de wetbepaling wordt slechts verleend aan de natuurlijke en rechtspersonen wier goederen werkelijk het voorwerp waren van maatregelen van sequestratie, voorloopig beheer, beheer, vereffening, verbeurdverklaring of van alle andere buitensporige maatregelen van het gemeen recht ».

Indien men den tekst van het Wetboek wilde omschrijven, zou men kunnen zeggen « de contractant die in zijn persoon of in zijn vermogen was blootgesteld aan een aanzienlijk kwaad vanwege de bezettende overheid ». Maar indien men de verwijzing behoudt naar maatregelen betreffende het patrimonium, zooals de berooving en de sequestratie, dan eischt de logica de weglating van de woorden « in zijn persoon ».

Artikel 3 regelt het volgrecht ten opzichte van de achtereenvolgende verkrijgers. De gebeurlijke eischer zal moeten bewijzen, dat de achtereenvolgende verkrijgers den oorsprong van het goed kenden.

« Deze kennis in hoofde van derden wordt vermoed, zegt het verslag van den Senaat, indien het gaat over onroerende goederen, handelszaken of goederen waarvan de overdracht door de wet onderworpen is aan een zekere openbaarheid ten bate van derden ».

Alinea 2 van artikel 3 werd door de Hooge Vergadering gewijzigd, zonder dat dienaangaande eenige uitleg wordt verstrekt. In den tekst, die ons werd overgemaakt, lezen wij :

« Deze kennis wordt, evenwel, vermoed indien het gaat over onroerende goederen, handelszaken of andere goederen waarvan de overdracht heeft aanleiding gegeven tot openbaarheid ten bate van derden. »

De verkrijger, die voordeel trekt uit den zedelijken dwang door den bezetter op den verkooper uitgeoefend, kan opzettelijk de door de wet voorgeschreven openbaarheid vermeden hebben.

Dit was zeer gemakkelijk, in geval van verkoop van een onroerend goed of van overdracht van handelszaken.

De vernietiging aan de werkelijke openbaarheid onder-

donc encourager la tierce complicité, dans les transactions les plus suspectes.

Votre Commission propose donc de remplacer les termes « a donné lieu » figurant dans le texte par les termes « est soumise par la loi » dont se sert l'honorable rapporteur du Sénat.

Les quatre derniers alinéas de l'article 3 ont fait l'objet d'une critique au sein de la Commission. Le texte voté par la Chambre était muet quant aux conséquences de l'annulation demandée et obtenue. Le juge pourra en effet se référer aux règles communément appliquées par les tribunaux en cas d'application de l'article 1111.

Ces règles sont le fruit d'une jurisprudence plus que centenaire. Le professeur Depage les résume dans son magistral traité de droit civil (tome II, n° 814).

N'apparaît-il pas présomptueux de codifier ces règles dans une loi temporaire et exceptionnelle? Mais le Sénat ne s'est pas borné à codifier, il déroge sur certains points importants aux règles fixées par la jurisprudence et par la doctrine.

Votre Commission propose donc la suppression des quatre derniers alinéas de l'article 3. Le projet voté par la Chambre était extrêmement simple. Il se bornait, pour l'application de l'article 1111 du Code civil, à renverser le fardeau de la preuve dans certains cas nettement déterminés.

Le projet du Sénat crée de toutes pièces un système nouveau. Votre Commission, plus conservatrice, préfère s'en tenir aux règles traditionnelles d'interprétation du Code civil.

L'article 4 du projet énumère les personnes qui pourront se prévaloir de la loi.

- 1° les ressortissants des Nations Unies;
- 2° les individus chassés ou évadés d'Allemagne ou des pays alliés de l'Allemagne;
- 3° les ressortissants d'autres Etats et les apatrides.

Pour les deux dernières catégories, le projet subordonne le bénéfice de la loi aux personnes autorisées à séjourner sur le territoire de l'une des Nations Unies avant le 1^{er} septembre 1939.

Cette condition de résidence est formulée de manière différente pour chacune des deux dernières catégories, sans que l'on puisse déterminer la raison de cette différence de style:

« Le bénéfice de la loi est réservé: 2° aux individus chassés ou évadés... des territoires de l'Allemagne ou de ses alliés qui auraient *pareillement* été admis à séjourner sur le territoire de l'une des Nations Unies... »

Le mot *pareillement* a sans doute été inséré par inadver-

geschikt maken, is dus de medeplichtigheid van derden aanmoedigen in dadingen die in de meest verdachte omstandigheden werden afgesloten.

Uw Commissie stelt dan ook voor de woorden « heeft aanleiding gegeven tot » te vervangen door de woorden « door de wet onderworpen is aan », waarvan de achtbare verslaggever van den Senaat zich heeft bediend.

De laatste vier alinea's van artikel 3 zijn, in den schoot van de Commissie, het voorwerp geweest van critiek. De door de Kamer aangenomen tekst zeide niets omtrent de gevolgen van de gevraagde en verkregen vernietiging. De rechter zal zich, inderdaad, kunnen beroepen op de regelen die gewoonlijk door de rechtbanken worden toegepast in geval van toepassing van artikel 1111.

Die regelen zijn de vrucht van een meer dan honderd jaar oude rechtspraak. Professor Depage heeft ze in 't kort samengevat in zijn meesterlijk werk over burgerlijk recht (deel II, n° 814).

Lijkt het niet gewaagd die regelen in een tijdelijke en buitengewone wet samen te brengen? Maar de Senaat heeft er zich niet toe beperkt tot codificatie, maar op sommige belangrijke punten wijkt hij af van de door de rechtspraak en de rechtsleer gevestigde regels.

Uw Commissie stelt dan ook de weglating voor van de laatste vier alinea's van artikel 3. Het door de Kamer aangenomen ontwerp was uiterst eenvoudig. Het bepaalde zich er toe, voor de toepassing van artikel 1111 van het Burgerlijk Wetboek, in sommige welbepaalde gevallen den bewijslast om te keeren.

Het ontwerp van den Senaat voert een gansch nieuw stelsel in. Uw Commissie is conservatiever en verkiest zich aan de traditioneele regelen te houden voor de verklaring van het Burgerlijk Wetboek.

Artikel 4 van het ontwerp somt de personen op die zich op de wet zullen kunnen beroepen:

- 1° de onderhoorigen van de Vereenigde Naties;
- 2° de personen die werden uitgedreven of ontsnapten uit Duitschland of uit de met Duitschland verbonden landen;
- 3° de onderhoorigen van andere Staten en de vaderland-loozen.

Voor de laatste twee categorieën, verleent het ontwerp het voordeel van de wet slechts aan de personen die toelating hadden om vóór 1 September 1939 op het grondgebied van een der Vereenigde Naties te verblijven.

Die voorwaarde betreffende het verblijf is voor elk der laatste twee categorieën op een verschillende wijze geformuleerd, zonder dat de reden voor dit verschil kan worden bepaald:

« Op vorenstaande bepalingen kunnen zich beroepen: 2° de personen die... werden uitgedreven of ontsnapten uit gebieden van Duitschland of van zijn bondgenooten en die *eveneens*... toelating hebben bekomen om te verblijven op het grondgebied van een der Verenigde Naties. »

Het woord *eveneens* werd ongetwijfeld bij vergissing in

stance au 2°. car le 1° ne formule aucune condition de résidence.

Quant au 3°, il concerne des « ressortissants d'autres Etats et les apatrides régulièrement autorisés à séjourner... dans l'une des Nations Unies... »

Le mot *régulièrement* est superflu. Il n'est d'ailleurs pas utilisé au 2°. Ou bien l'étranger est autorisé à séjourner ou il ne l'est pas. On conçoit difficilement une « autorisation irrégulière »...

Dans le rapport complémentaire de l'honorable M. Pholien, il est question d'étrangers vivant sous le régime de la « feuille de route prolongée ». La prolongation de la feuille de route, c'est-à-dire l'octroi d'un nouveau délai à l'étranger en instance d'émigration, est une autorisation de séjourner en Belgique. Elle est accordée par l'Administrateur de la Police des Etrangers.

Dans son *Traité sur le Statut des Etrangers en Belgique*, M. Bekaert distingue entre le séjour et le voyage de l'étranger. « Il y a séjour lorsque l'étranger manifeste expressément ou tacitement sa volonté de se fixer en Belgique, fût-ce même pendant une courte période de temps. Tel serait le cas de l'homme d'affaires que ses négociations obligeraient à rester d'une façon ininterrompue en Belgique pendant plus de trente jours consécutifs. Il en serait de même du touriste qui, disposant de loisirs et charmé par la beauté du pays, voudrait passer en Belgique une villégiature de plus de deux mois. » (*Loc. cit.* n° 376.)

Par contre, « le voyage suppose un déplacement occasionnel. Le pays étranger demeure le siège du principal établissement, le « port d'attache » de la personne étrangère envisagée » (*loc. cit.* 375).

Pour un individu « chassé ou évadé d'Allemagne », il est évident qu'il n'a plus de « port d'attache » dans le Reich.

Bref, le séjour est donc une question de fait. L'autorisation de séjour est toute autorisation quelconque émanant de l'autorité qualifiée: arrêté royal autorisant l'étranger à fixer son domicile, carte d'identité pour étrangers, certificat d'inscription aux registres des étrangers, (modèle A ou modèle B), feuille de route prolongée ou non.

La seule catégorie d'étrangers exclue est celle des clandestins séjournant dans le pays sans autorisation quelconque. Sous l'occupation, la clandestinité fut le propre des résistants et des victimes de l'occupant.

Mais ce serait faire preuve d'une générosité excessive que d'accorder le bénéfice d'une loi d'exception à des personnes séjournant dans le pays, au 1^{er} septembre 1939, sans le consentement ou contre la volonté des autorités.

Notons une discordance dans l'énumération des trois catégories bénéficiaires :

het 2°. ingelascht, want het 1° vermeldt geen enkele voorwaarde van verblijf.

Wat het 3° betreft « de onderhoorigen van andere Staten en de vaderlandloozen die op *regelmatige wijze*... werden gemachtigd om op het grondgebied van een der Vereenigde Naties te verblijven. »

De woorden *op regelmatige wijze* zijn overbodig. Zij worden, overigens, niet gebruikt in het 2°. Ofwel is de vreemdeling gemachtigd om te verblijven ofwel is hij het niet. Men kan zich moeilijk een « onregelmatige machtiging » voorstellen...

In het aanvullend verslag van den achtbaren heer Pholien, wordt melding gemaakt van vreemdelingen die leven onder het regime van het « verlengde reisbewijs ». Het verlengde reisbewijs, d.w.z. het toekennen van een nieuw uitstel aan den vreemdeling die op het punt staat uit te wijken, is een machtiging tot verblijf in België. Zij wordt verleend door den Bestuurder van de Vreemdelingenpolitie.

In zijn werk over het Statuut der Vreemdelingen in België, maakt de heer Bekaert een onderscheid tusschen het verblijf en de reis van den vreemdeling. « Er is sprake van verblijf wanneer de vreemdeling uitdrukkelijk of stilzwijgend zijn inzicht te kennen geeft om zich in België, zelfs voor korten tijd, te vestigen. Dat zou het geval zijn met den zakenman, die door zijn onderhandelingen zou verplicht zijn zonder onderbreking in België te blijven gedurende meer dan dertig opeenvolgende dagen. Hetzelfde zou gelden voor den toerist die, over vrijen tijd beschikend en bekoord door de schoonheid van het land, meer dan twee maanden in België zou willen doorbrengen (*loc. cit.*, n° 376).

Daarentegen « veronderstelt de reis een toevallige verplaatsing. Het vreemde land blijft de hoofdverblijfplaats, de « thuishaven » van den bedoelden vreemdeling » (*loc. cit.*, 375).

Dat iemand die werd « uitgedreven of ontsnapte » uit Duitschland geen « thuishaven » meer bezit in het Rijk, ligt voor de hand.

Kortom, het verblijf is dus een feitelijke kwestie. De verblijfsmachtiging is om het even welke machtiging, uitgaande van de bevoegde overheid: Koninklijk besluit waarbij de vreemdeling wordt gemachtigd zijn verblijfplaats te vestigen, identiteitskaart voor vreemdelingen, getuigenschrift van inschrijving in de vreemdelingenregisters (model A of model B), al dan niet verlengd reisbewijs.

De eenige uitgesloten categorie van vreemdelingen is deze van de personen die in het geheim in het land verblijven, zonder eenige toelating. Tijdens de bezetting was « onderduiken » het voorrecht van het verzet en van de slachtoffers van den bezetter.

Men zou, echter, blijk geven van een overdreven edelmoedigheid, indien men het voordeel van een uitzonderingswet toekende aan personen die op 1 September 1939, zonder de toestemming of tegen den wil van de overheden in, in het land verbleven.

Er bestaat geen overeenstemming in de opsomming van de drie begunstigde categorieën :

La première et la troisième sont caractérisées par leur nationalité (ressortissants des Nations Unies, ressortissants d'autres Etats, apatrides), tandis que la seconde est caractérisée par un pur état de fait : « les individus chassés ou évadés d'Allemagne ».

Or, l'individu chassé ou évadé d'Allemagne peut être un ressortissant d'une Nation Unie. Le Polonais, le Tchécoslovaque et le Roumain rentrent dans la première catégorie et bénéficient de la présomption légale sans qu'il y ait lieu d'avoir égard à la date de leur séjour autorisé en Belgique ou dans un pays allié.

Mais si ces ressortissants de pays alliés ont quitté l'Allemagne, exigera-t-on d'eux le séjour en Belgique ou dans un pays allié au 1^{er} septembre 1939? La question appelle une réponse négative, à notre avis. Mais il convient d'éviter une controverse judiciaire sur ce point.

La guerre a divisé les hommes en plusieurs groupes :

- a) les ressortissants des Nations Unies;
- b) les ressortissants des pays ennemis;
- c) les neutres;
- d) les apatrides.

Les mots « ressortissants d'autres Etats » introduits sans commentaire par le Sénat semblent viser les neutres.

Les termes « individus chassés ou évadés... des territoires de l'Allemagne ou de ses Alliés » s'appliquent logiquement aux ressortissants des pays ennemis. Pourquoi ne pas le dire nettement. L'ensemble de l'article y gagnerait en clarté.

Votre Commission propose donc de rédiger comme suit le premier alinéa de l'article 4;

« Le bénéfice de la présente loi est réservé :

- 1^o aux ressortissants des Nations Unies;
- 2^o aux ressortissants des pays neutres et aux apatrides;

3^o aux ressortissants des pays en guerre avec la Belgique, chassés ou évadés pour raison de race ou d'opinion des territoires de l'Allemagne ou de ses alliés et associés;

à la condition, pour les personnes mentionnées aux numéros 2 et 3, d'avoir été admis à séjourner sur le territoire de l'une des Nations Unies antérieurement au 1^{er} septembre 1939. »

Le Sénat a ajouté à l'article 4 un alinéa ainsi conçu :

« Toutefois, l'exercice de l'action née de la présente loi est subordonné à la présence du demandeur en Belgique postérieurement au 9 mai 1940 ou en Belgique occupée postérieurement à l'invasion du sol national. »

De eerste en de derde worden gekenmerkt door hun nationaliteit (onderhoorigen der Vereenigde Naties, onderhoorigen van andere Staten, vaderlandlozen), terwijl de tweede categorie gekenmerkt wordt door een zuiver feitelijken toestand : « de personen die werden uitgedreven of ontsnapten uit Duitschland ».

Welnu, de persoon die uitgedreven werd of ontsnapte uit Duitschland kan een onderhoorige van een der Vereenigde Naties zijn. Een Pool, een Tsjechoslowaak en een Roemeen valt in de eerste categorie en geniet het wettelijk vermoeden, zonder dat rekening dient gehouden met den datum van zijn verblijf in België of in een geallieerd land.

Indien deze onderhoorigen van geallieerde landen echter Duitschland hebben verlaten, zal men dan eischen, dat zij op 1 September 1939 in België of in een geallieerd land verbleven. Die vraag moet o.i. ontkennend worden beantwoord. Men dient, evenwel, een gerechtelijken twist over dit punt te vermijden.

De oorlog heeft de menschen in verschillende groepen ingedeeld :

- a) de onderhoorigen van de Vereenigde Naties;;
- b) de onderhoorigen van de vijandelijke landen;
- c) de neutralen;
- d) de vaderlandlozen.

Door de woorden « onderhoorigen van andere Staten », die door den Senaat zonder commentaar werden ingelascht, lijken de neutralen bedoeld.

De bewoordingen « personen die... werden uitgedreven of ontsnapten uit gebieden van Duitschland of van zijn bondgenooten » dienen logisch toegepast op de onderhoorigen van de vijandelijke landen. Waarom wordt dit niet duidelijk gezegd? Het artikel in zijn geheel zou er klaarder door worden.

Uw Commissie stelt derhalve voor, de eerste alinea van artikel 4 als volgt te doen luiden :

« Op deze wet kunnen zich beroepen :

- 1^o de onderhoorigen van de Vereenigde Naties;
- 2^o de onderhoorigen van de neutrale landen en de vaderlandlozen;

3^o de onderhoorigen van de met België in oorlog zijnde landen die om reden van ras of meening werden uitgedreven of ontsnapten uit gebieden van Duitschland of van zijn bondgenooten en geassocieerden;

onder voorwaarde, voor de in nummers 2 en 3 vermelde personen, dat zij vóór 1 September 1939 toelating hebben bekomen om te verblijven op het grondgebied van een der Vereenigde Naties. »

De Senaat heeft aan artikel 4 een alinea toegevoegd, luidend als volgt :

« Evenwel, is de uitoefening van de vordering gesproken uit deze wet ondergeschikt aan de aanwezigheid van den aanlegger in België na 9 Mei 1940 of in bezet België, na de overrompeling van 's lands grondgebied. »

Le rapporteur écrit à ce sujet :

« Nous pensons que cet article mérite d'être précisé.

» Il faut que les intéressés aient résidé en personne à un moment quelconque sur le territoire du Royaume occupé et ce, entre le 9 mai 1940 et la date de la libération de la partie du territoire où ils résidaient... »

Le texte annexé au rapport diffère, à deux points de vue, du commentaire :

a) aucune allusion dans le texte de l'alinéa 2 à la date de la libération. La personne qui aurait été présente sur le territoire du Royaume le 10 septembre 1944 pourrait bénéficier du projet, aucun *dies ad quem* n'étant fixé;

b) la présence sur le territoire entre l'agression allemande et l'invasion suffit aux termes de l'alinéa 2, alors que le commentaire l'exclut.

Enfin, la terminologie de l'alinéa 2 apparaît défectueuse. Le projet ne donne pas aux bénéficiaires une action nouvelle. L'action en annulation se fonde sur l'article 1111 du Code civil. L'article 1 le dit expressément : « Les conventions... sont annulables suivant les prescriptions de l'article 1111 du Code civil ».

Le projet renverse simplement le fardeau de la preuve en créant une présomption de contrainte morale.

Après ces remarques de forme, abordons maintenant le fond.

Votre Commission ne perçoit pas le motif qui priverait du bénéfice de la loi un Anglais, un Français ou un Polonais qui aurait quitté le territoire du Royaume avant le 10 mai 1940 pour remplir ses obligations militaires.

On ne voit pas non plus pourquoi un Belge en serait privé alors qu'il aurait été envoyé en mission à l'étranger ou dans la Colonie avant le 10 mai 1940.

Le rapporteur constate « que la propagande du Reich tendait à faire régner la terreur avant même l'envahissement du sol de notre patrie. » Pourquoi, dès lors, priver ceux qui auraient quitté le pays, avant le 10 mai 1940, sous l'effet de cette terreur ?

Dans chacun de ces trois cas, un mandataire ou un porteur peut avoir conclu une convention annulable en vertu de l'article 1111. Si cette convention lèse gravement le mandant exposé à des mesures de spoliation ou de séquestration, pourquoi la présomption de contrainte morale serait-elle supprimée lorsque la personne lésée était absente lorsque la convention a été conclue ?

Votre Commission propose donc la suppression de l'alinéa 2 de l'article 4.

Le bénéfice de la présomption de contrainte morale ne

De verslaggever schrijft dienaangaande :

« Wij meenen, dat dit artikel nader dient toegelicht.

» Het is noodig, dat de belanghebbenden in persoon op eenigerlei oogenblik hebben verbleven op het grondgebied van het bezette Rijk, en zulks tusschen 9 Mei 1940 en den datum der bevrijding van het gedeelte van het grondgebied waar zij verbleven. »

De bij het verslag gevoegde tekst verschilt in twee opzichten van den commentaar :

a) in den tekst van de 2^e alinea wordt niet gezinspeeld op den bevrijdingsdatum. De persoon die zich op het grondgebied van het Rijk op 10 September 1944 mocht hebben bevonden zou het genot van het ontwerp kunnen bekomen, daar geen *dies ad quem* wordt bepaald;

b) de aanwezigheid op het grondgebied, tusschen den Duitschen aanval en de overrompeling volstaat luidens de bewoordingen van de 2^e alinea, terwijl dit door den commentaar wordt uitgesloten.

Ten slotte, lijkt de terminologie van de 2^e alinea gebrekkig. Het ontwerp stelt voor de gerechtigden geen nieuwe vordering open. De vordering tot vernietiging steunt op artikel 1111 van het Burgerlijk Wetboek. Het eerste artikel luidt aldus uitdrukkelijk : « De overeenkomsten... zijn vernietigbaar, overeenkomstig de voorschriften van artikel 1111 van het Burgerlijk Wetboek. »

Het ontwerp keert eenvoudig den bewijslast om door een vermoeden van zedelijken dwang te voorzien.

Na deze opmerkingen omtrent den vorm, willen wij den grond zelf van de zaak nagaan.

Uw Commissie ziet niet in om welke reden het genot van de wet niet zou gelden voor een Engelschman, een Franschman of een Pool die het grondgebied van het Rijk vóór 10 Mei 1940 zou hebben verlaten om zijn militaire verplichtingen te vervullen.

Men ziet evenmin in, waarom een Belg van dit genot zou worden beroofd omdat hij vóór 10 Mei 1940 een zending in het buitenland of in de Kolonie had te vervullen.

De verslaggever stelt vast « dat de propaganda van het Reich zelfs vóór de overrompeling van het grondgebied van ons vaderland er naar streefde het schrikbewind te doen heerschen ». Waarom zou men, derhalve, diegenen berooven die, onder den invloed van dit schrikbewind, het land vóór de bezetting, vóór 10 Mei 1940, mochten hebben verlaten ?

In elk van de drie gevallen, kon een lasthebber of een borg een krachtens artikel 1111 vernietigbare overeenkomst hebben geteekend. Indien deze overeenkomst den lastgever erg benadeelt die aan beroovings- of sequestratiemaatregelen was blootgesteld, waarom zou dan het vermoeden van dwang afgeschaft moeten worden wanneer de benadeelde persoon afwezig was toen de overeenkomst werd afgesloten ?

Uw Commissie stelt dus de afschaffing voor van de tweede alinea van artikel 4.

Het vermoeden van zedelijken dwang zal slechts mogen

pourra être invoqué que si l'action est introduite dans les six mois de la publication de la loi. Le juge pourra toutefois relever de la déchéance en cas de force majeure. Le délai de grâce ne pourra cependant excéder le terme de deux ans après la promulgation de la loi.

Du moment que l'on admet la force majeure, il n'y a pas lieu de fixer le délai de grâce à deux ans. Il suffirait, en effet, aux cessionnaires d'objets précieux (bijoux, œuvres d'art) de les céder pendant deux ans pour échapper à une revendication basée sur la contrainte morale présumée.

Votre Commission propose donc la suppression de l'alinéa 3 de l'article 5.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 15 membres présents.

Le Rapporteur,

M. SOMERHAUSEN.

Le Président,

L. JORIS.

worden ingeroepen indien de vordering wordt ingesteld binnen zes maanden na de bekendmaking van de wet. De rechter kan, evenwel, van het verval ontslaan in geval van overmacht. Het uitstel mag nochtans niet meer dan twee jaar na de bekendmaking van de wet bedragen.

Van 't oogenblik af, dat men de overmacht aanvaardt, dient geen termijn van twee jaar meer gesteld. Het zou inderdaad voor de overnemers van kostbare voorwerpen (juweelen, kunstwerken) volstaan, deze gedurende twee jaar te verbergen om te ontsnappen aan een vordering gesteund op vermoeden van zedelijken dwang.

Uw Commissie stelt dus de weglating voor van de derde alinea van artikel 5.

Dit verslag werd eenparig door de vijftien aanwezige leden goedgekeurd.

De Verslaggever,

M. SOMERHAUSEN.

De Voorzitter,

L. JORIS.

Chambre des Représentants

Kamer der Volksvertegenwoordigers

12 DÉCEMBRE 1946.

PROJET DE LOI

établissant une présomption légale
au profit de certaines personnes
victimes de contrainte morale.

AMENDEMENTS

PROPOSES PAR LA COMMISSION.

ARTICLE PREMIER.

Au premier alinéa,

1. supprimer les mots : « à titre onéreux ».
2. supprimer les mots : « dans sa personne ».

ART. 3.

1. Au deuxième alinéa, remplacer les mots « a donné lieu » par les mots « est soumise par la loi ».

2. Supprimer les 4 derniers alinéas.

ART. 4.

1. Rédiger le premier alinéa comme suit :

« Le bénéfice de la présente loi est réservé :

- 1° aux ressortissants des Nations Unies ;
- 2° aux ressortissants des pays neutres et aux apatrides ;
- 3° aux ressortissants des pays en guerre avec la Belgique,

12 DECEMBER 1946.

WETSONTWERP

houdende instelling van een wettelijk vermoeden
ten bate van zekere personen
slachtoffers van zedelijken dwang.

AMENDEMENTEN

DOOR DE COMMISSIE VOORGESTELD.

EERSTE ARTIKEL.

In de eerste alinea,

1. de woorden : « ten bezwarenden titel » weglaten.
2. de woorden : « in zijn persoon » weglaten.

ART. 3.

1. In de tweede alinea de woorden « heeft aanleiding gegeven tot » vervangen door de woorden « door de wet onderworpen is aan ».

2. De laatste 4 alinea's weglaten.

ART. 4.

1. De eerste alinea als volgt doen luiden :

« Op deze wet kunnen zich beroepen :

- 1° de onderhoorigen van de Vereenigde Naties ;
- 2° de onderhoorigen van de neutrale landen en de vaderlandloozen ;
- 3° de onderhoorigen van de met België in oorlog zijnde

G.

chassés ou évadés pour raison de race ou d'opinion des territoires de l'Allemagne ou de ses alliés et associés;

à la condition, pour les personnes mentionnées aux numéros 2 et 3, d'avoir été admis à séjourner sur le territoire de l'une des Nations Unies antérieurement au 1^{er} septembre 1939. »

2. Supprimer le deuxième alinéa.

ART. 5.

Supprimer le troisième alinéa.

landen die om reden van ras of meening werden uitgedreven of ontsnapt uit gebieden van Duitschland of van zijn bondgenooten en geassocieerden;

onder voorwaarde, voor de in nummers 2 en 3 vermelde personen, dat zij vóór 1 September 1939 toelating hebben bekomen om te verblijven op het grondgebied van een der Vereenigde Naties. »

2. De tweede alinea weglaten.

ART. 5.

De derde alinea weglaten.